

NARRATION TEXTILE

*Ritualisation de la nuit
de l'enfant*

02. Mémoire

SOMMAIRE

09

014

017

021

025

028

Pourquoi le moment de l'endormissement se révèle-t-il être une source d'angoisse pour les enfants ?

09 Les angoisses du coucher

010 L'absence de l'Autre : source d'anxiété et de troubles

012 Intériorisation de la voix de l'Autre

012 Complexe d'œdipe

014 Les animaux de la peur

Quels sont les outils et les dispositifs proposés aux enfants pour vivre le moment du coucher plus calmement ?
Est-ce que l'imaginaire et le monde du rêve peuvent les aider à grandir ?

017 Les rituels du coucher

018 Phénomènes et objets transitionnels

019 L'expérience du monde du rêve fait-elle grandir ?

020 Les figures symboliques des contes et des histoires contemporaines

021 Quitter le monde merveilleux, quitter le monde de l'enfance ?

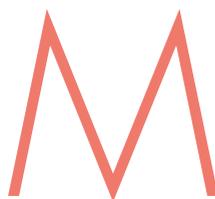
Quelle est l'importance de la chambre d'enfant ?
Est-elle un instrument d'individualisation ?

025 Histoire de la chambre d'enfant

027 L'environnement de la chambre d'enfant

028 La chambre d'enfant comme processus d'individualisation

«Longtemps je me suis couché de bonne heure»¹



arcel Proust débute ainsi son roman «Du côté de chez Swann, à la recherche du temps perdu» par l'évocation d'une **temporalité** marquante universelle, qui rythme notre vie. L'instant qui illustre une certaine frontière, marquée par l'alternance du jour et de la **nuît**, l'intersection de deux mondes : celui du réel et du **rêve**. On peut ainsi dire que le **sommeil** est la surface qui sépare le visible de l'invisible, l'impalpable, où se confronte les certitudes du jour et les **terreurs** de la nuit. Le sommeil soulève une multitude d'énigmes plutôt inquiétantes et fascinantes, il laisse perplexe et c'est pourquoi il a inspiré de nombreux artistes, tel que Marcel Proust, Andy Warhol, Dali, Kandinsky... Pourquoi se sont-ils interrogés sur ce moment du coucher, au cours duquel on se retrouve seul, pour faire face à l'endormissement, et s'abandonner à l'inconnu, au nul part..?

5

Il est 20h, c'est l'heure d'aller se coucher. Il est 20h et c'est l'heure de la nuit... Cette heure fatidique, a été pour la plupart d'entre nous, la source de nombreuses angoisses dans notre enfance. Car la **nuît**, le noir, l'obscurité, la solitude, le silence, peuvent susciter la prolifération de nombreuses peurs, angoisses et **phobies** chez les **enfants**. Ce qui peut fortement altérer leurs capacités à se détendre, et s'abandonner au sommeil, pour ainsi voyager dans des abîmes oniriques, mais là encore celles-ci peuvent se révéler angoissantes si elles deviennent des **cauchemars**. Moment inéluctable et sûrement essentiel pour le développement de l'enfant, c'est pourtant dans le sommeil et autour de celui-ci que naissent les plus grandes peurs du sujet.

En effet ce **rituel**, marque un passage difficile pour chaque individu, en général l'enfant se retrouve complètement seul, uniquement dans sa chambre, à ce moment forcé du coucher. Ce dernier reçoit un ultime baiser de ses parents, il se blottit contre

¹ Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, première partie, *Combray*, p1, 1919, Folio classique.

son doudou à l'odeur rassurante, désormais cerné dans sa couette douillette... Ses parents s'éloignent doucement, leurs voix se dissipent, ils appuient sur l'interupteur, et la chambre vacille dans le noir ! Seul un fin liseret lumineux découpe la porte dans l'obscurité de la chambre, car désormais la clarté est à l'extérieur, de l'autre côté de la porte. La lumière est éteinte, les bruits se réveillent, et soudain sa chambre devient un espace inconnu, où l'immobile s'anime, une chambre qui devient le terrain propice aux rencontres menaçantes.

Le sujet est figé, comme coincé, prisonnier de son propre corps, il ne cesse pourtant de scruter chaque recoins de sa chambre nébuleuse de vie. Ne pas quitter le regard, ne pas fermer les yeux, ne pas s'endormir, car dans l'obscurité tout semble possible et surtout le pire !

6

Comment l'enfant se rassure-t-il ? D'où viennent ces peurs et angoisses ? De quoi a-t-il peur ? De quoi sa peur a-t-elle peur ? Comment s'apaise-t-il face à ces manifestations de son propre imaginaire ? Quelles troubles révèlent-elles ? Ont-elles une utilité ? Que signifient-telles ?

Tout cet ensemble de questionnement est nécessaire afin que je puisse me saisir parfaitement de cette temporalité si atypique et révélatrice du développement de l'enfant et de son monde psychique. Car avoir peur ne ferait-il pas grandir ?

Petite, j'ai été sensible aux peurs, et notamment à de nombreux cauchemars récurrents et intenses. Ce qui a suscité une certaine inquiétude du côté de mes parents. Car les parents sont directement liés et impliqués dans ce rituel et tiennent

un rôle, une responsabilité plus importante qu'ils ne peuvent le croire. Quel est leur rôle et leur implication dans ce moment du coucher ? Que révèlent les relations enfants-parents ? Que peuvent-elles provoquer ?

Nous pouvons alors nous demander quels sont les outils et les stratégies développées consciemment ou inconsciemment par les enfants pour faire face à ce moment du coucher et à la trilogie des peurs infantiles qu'il engendre : l'obscurité, la solitude et le silence ? Le développement psychique et de l'imaginaire de l'enfant jouent-ils un rôle ? De quelle manière interviennent-ils ? Quelle est la place de l'imaginaire et des histoires ? Est-il important d'instaurer des rituels qui précèdent le coucher ?

Et la chambre d'enfant elle, théâtre de toutes ces aventures mystérieuses et oniriques, a-t-elle une responsabilité, est-elle support de ces troubles nocturnes, angoisses, désirs, et fantasmes ? Car, elle est un véritable témoin de notre enfance, présente dès le début, elle observe et participe à notre évolution, donc a-t-elle une implication particulière, significative, dans notre aptitude et aspiration à grandir ? Ne nous aiderait-elle pas finalement à devenir des individus ?

C'est pourquoi je souhaiterai m'interroger plus largement sur la problématique suivante :

Comment les enfants peuvent-ils vivre le moment du coucher et ces angoisses plus sereinement, tout en grandissant ?

*Comment les enfants peuvent-ils vivre
le moment du coucher
et ces angoisses plus sereinement,
tout en grandissant ?*





Pourquoi le moment de l'endormissement se révèle t-il être une source d'angoisse pour les enfants ?

01. Les angoisses du coucher.

«Allez au lit !», expression symbolique, tant de fois entendue dans notre enfance, et si révélatrice du challenge qu'elle illustre, car en effet elle engendre de nombreuses fois, un vrai parcours du combattant pour les enfants et plus encore pour les parents ! Mais elle se veut pourtant très significative d'une temporalité importante, liée à l'installation du rythme de veille et de sommeil pour les jeunes enfants. C'est un moment qui a été appréhendé par bon nombre d'entre nous, car le sommeil est un témoin de notre développement neurologique et psychique. Mais ses perturbations peuvent révéler notre propre histoire, telle que notre relation avec nos parents, notre environnement... Pourquoi alors cet instant, qui rythme tous notre vie, peut provoquer des angoisses chez les enfants ?

En effet, une fois couché par ses parents, l'enfant ne tombe pas dans les bras de Morphée aussi simplement. Celui-ci est désormais dans le noir, seul dans sa chambre et l'obscurité déclenche pour lui une certaine confusion. Privé d'un ancrage par le regard, son imaginaire déploie sa propre fantaisie dans tous les sens, et tout semble devenir étranger. «Cette chose me guette, elle attend un moment d'inattention pour... bondir sur moi !» : pense l'enfant. Ces créatures qu'elles soient **zoomorphes**, **anthropomorphes**, ou encore factices incarnent les craintes et les dangers externalisés, des différents stades de développement infantile. Mais, cet ennemi se révèle pourtant cacher en interne, et sous l'effet projectif, il est transposé dans le monde extérieur où il effraye l'enfant... «J'ai **peur** !!!», cette petite phrase ne laisse pas indifférent celui qui l'énonce et celui qui l'entend. Car, en effet, la peur est un sentiment intense qui est réactif à une menace. Mais de quoi ont-ils peur ? Ce sentiment connote le négatif, il est souvent vécu comme un signe de fragilité. Est-ce la peur du monde, le «monde extérieur», ce réel nid de danger qui effraye les enfants ? La peur est-elle un passage nécessaire pour la construction du psychisme de l'enfant ?

« *Le sommeil est un témoin de notre développement neurologique et psychique* »

02. L'absence de l'Autre : source d'anxiété et de troubles.

10

Selon Freud, le noir et l'obscur ne font pas peur, en lui même, à l'enfant, mais ils viennent creuser l'absence de l'Autre. L'enfant dans l'obscurité, sent la peur monter en lui, les formes et les silhouettes qui l'entourent deviennent confuses, elles semblent réellement animées et le surveillent... Ses parents auront beau le rassurer, qu'il n'y a rien dans sa chambre, qu'il n'y a aucun monstre physiquement présent, que c'est seulement le fruit de son imagination, pourtant, seul dans le noir, l'enfant restera convaincu que cette chose est bien présente. Mais, d'une certaine façon il le sait très bien, il n'y a rien, c'est l'illustration inconsciente d'une relation étroite entre la réalité et l'inconscient, elle s'établit et met plus ou moins en place une stratégie «auto-protectrice». Dévoilant succinctement la relation aux autres, la

relation qui lie l'enfant à sa mère, et à son père. Car en effet, quand l'enfant a peur, il cherche l'Autre, il acte le manque de cette personne aimée. Mais, il ne réclame pas pour autant un garde du corps pour affronter ses peurs de la nuit, mais plutôt un référent de ses angoisses. Parce quelles font l'état de **projections** qui mettent en scène des désirs et des pulsions qui sont difficiles à maîtriser. Alors, ne peut-on pas se demander si l'Autre n'est pas au cœur des craintes et des angoisses de l'enfant ?

Car en effet, au moment où l'enfant doit s'endormir, si la présence de ses parents ne peut lui être donnée, il augmentera alors sa vigilance ; et son **imagination** donnera naissance à des peurs fantasmagoriques, issues de combinaisons inconscientes de choses vues et entendues, fragmentées, déformées et recomposées.

Freud déclare «contre le réel oppressant de sa peur, l'enfant réclame la parole», «il fait plus clair quand quelqu'un parle», ces propos mettent réellement en évidence l'importance de l'absence des parents au moment de l'endormissement pour l'enfant. C'est à dire que c'est clairement une réaction d'affect d'amour, l'enfant «réalise», appréhende la perte subite de ses parents. Où vont-ils quand je dors ? Pourquoi ils ne vont pas se coucher en même temps que moi ? Que font-ils ? Est-ce qu'il seront toujours là à mon réveil ? Telles peuvent être les questions que se pose un enfant au moment où il quitte ses parents pour la nuit. Car, d'une certaine façon inconsciente, il aimerait garder ses parents égoïstement pour lui tout seul, auprès de lui. L'enfant désire garder son «petit Autre» favori, et plus particulièrement sa mère, c'est pourquoi il peut très vite désapprouver l'irruption

de l'autre sujet aimé par sa mère, et très vite amener une certaine posture de rivalité entre lui et son père. Car nombre de petit garçon s'exclame fièrement «mon amoureuse c'est ma maman ! », «je veux me marier avec toi maman !». En effet cette angoisse de séparation ressentie par l'enfant envers ses parents au moment de l'endormissement, peut engendrer de nombreux troubles du sommeil. Telles que les terreurs nocturnes, les cauchemars, le somnambulisme, l'énurésie, celles-ci sont révélatrices d'angoisses, et complexes, exprimant des étapes clés pour le développement du psychisme de enfant.

03. Intériorisation

de la voix de l'Autre.

Tout viendrait d'une certaine névrose de l'abandon de la part de l'enfant, celle-ci est révélatrice de l'angoisse de séparation ressentie par le sujet. L'éloignement au coucher, de la figure de la mère peut être traumatisant chez le jeune enfant. Ce retrait parental en vue de l'isolement de la progéniture est pourtant nécessaire, il ne se fait pas sans difficultés, il suppose alors quelque aménagement, comme la mise en évidence du rituel du coucher instauré et harmonisé par le cercle familial. C'est à dire qu'il nécessite des échanges sincères entre l'enfant et ses parents, qu'il soit consacré un temps pour l'enfant en vue de le rassurer pour affronter cette étape de la nuit. Est-ce le rôle des berceuses, et des histoires du soir ? En tout cas, on peut supposer que ces aménagements permettent plus facilement au jeune enfant «d'intérioriser la voix de l'autre» ainsi «il possède un instrument magique contre la détresse» (Marie-France Castarède). D'une certaine façon il dérobe la voix de l'autre, et il la fait parler dans sa propre voix de son inconscient. Ainsi, il se sent capable de faire face à la nuit et à l'absence des parents, cette voie de l'autre assure une certaine continuité rassurante (narcissisme), et elle s'illustre comme une réelle gardienne de sa nuit, raisonnée en quelque sorte.

04. Complexe d'Oedipe.

Cette situation, est le «terreau fertile» du concept central de la psychanalyse de Sigmund Freud : le complexe d'œdipe. Celui-ci correspond à la phase de développement psychique qui nous apprend à canaliser nos pulsions. Il intervient notamment à ce moment fatidique du coucher, à renoncer aux désirs impossibles, en intégrant l'interdit de l'inceste. Freud l'illustre avec le cas du «petit Hans», lorsque notamment le père va progressivement s'opposer au lien œdipien que l'enfant tente d'établir avec sa mère. Des représentations s'établissent alors dans l'inconscient du petit Hans à la place d'autres pour ainsi dissimuler les désirs interdits. C'est un passage «obligé», qui est universel et inconscient, c'est un chemin qui fait notamment de nous des être sociaux, qui nous rend capable d'aimer. Il peut également mettre en scène un certain refoulement, c'est à dire qu'il «transforme quelque chose de familier qui aurait dû demeurer caché, secret en autre chose» (Lacan). Chez les garçons, elle s'illustre sous la peur de castration et pour les filles, plutôt dans la crainte de l'abandon. En quelque sorte, c'est par le passage de ces troubles, installés au cœur du trio familial, que l'enfant peut «normaliser» ses relations avec ses parents, et ainsi réguler ses émotions, désirs et pulsions. Cela révèle que le rituel du coucher, le sommeil des enfants, ainsi que leurs troubles nocturnes, font partie intégrante du développement de l'enfant, tant du côté neurologique, psychique, social, exprimant l'influence de la relation enfant-parents, leur rapport à soi, leur imaginaire...

« On peut supposer
que ces aménagements permettent
plus facilement au jeune enfant
«d'intérioriser la voix de l'autre»
ainsi «il possède un instrument
magique contre la détresse»

05. Les animaux de la peur.

14

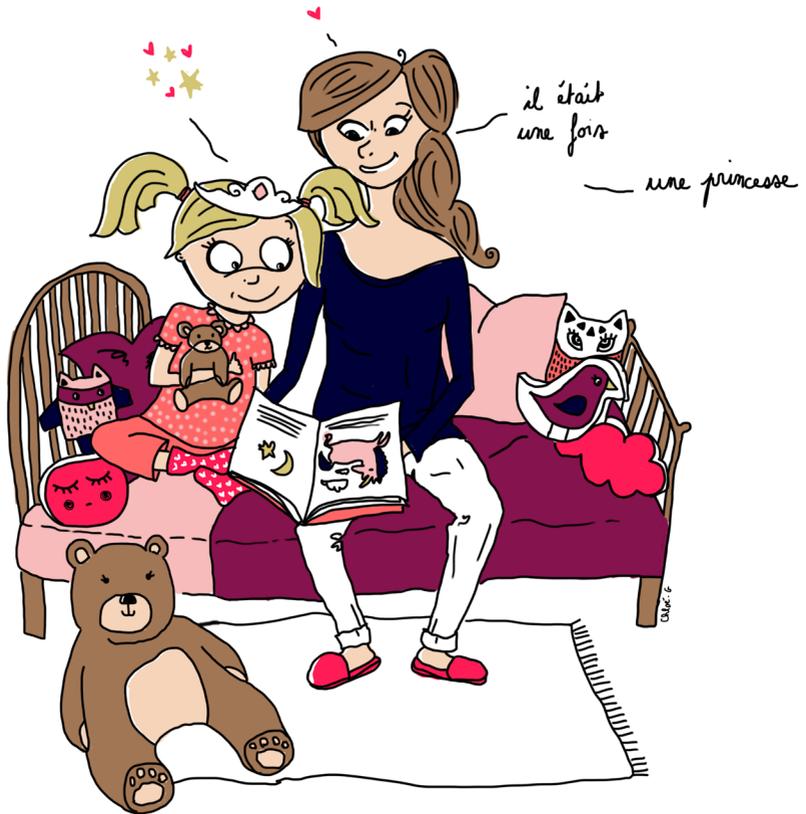
Cependant, les peurs réveillées par les troubles du sommeil, ne s'expriment pas clairement, elles sont «dégui-sées» par l'inconscient. Et le plus souvent, l'objet de l'angoisse, est une symbolisation animal. Mais, pourquoi le persécuteur phobique des enfants se révèle être une figure animal ? Il faut savoir que l'univers de l'enfant est lié à celui de l'animal, réel ou métaphorique. Claude Lévi-Strauss écrivait que «c'était parce que l'homme s'éprouve primitivement identique à tous ses semblables» (au nombre duquel il faut citer les animaux) : c'est pourquoi l'animal devient fréquemment le support d'identification et de projection de ses fantasmes et de ses pulsions, il s'exprime tel un persécuteur substitutif. Le «petit Hans» qui a suscité l'attention de Freud, illustre ce propos,

le jeune garçon investit le cheval comme objet symbolique, devenant l'allégorie de son angoisse. Hans se découvre une réelle peur envers les chevaux, il fait tout pour les éviter, mais celui-ci est la personnification de son père, qui lui sert de monture inconsciente de la symbolisation de son angoisse de castration. C'est à dire que «l'animal de peur» a souvent une relation avec les images parentales intériorisées. Spontanément on pense donc à la figure emblématique du loup, mais également des crocodiles, requins, serpents qui ont hanté nos nuits d'enfants... Car ils reflètent tous, le déguisement des projections de nos angoisses. Cependant on peut certainement observer une évolution dans l'objet de la peur des enfants aujourd'hui ; c'est à dire que par l'évolution de la culture, de l'environnement, de la société, l'animal de peur s'est plus ou moins dissipé pour laisser

la place à d'autres figures telle que les robots, les monstres, les dinosaures... De plus les enfants sont désormais dans une problématique de survie où la castration ne correspond pas au risque de perdre une partie d'eux même mais à celui de perdre la vie. Leur volonté d'exciter aux yeux de la mère, mais aussi à ceux du père, est cruciale.

D'après cette réflexion, ainsi que par les souvenirs de ma propre expérience d'enfant, je peux mesurer l'impact du sommeil sur l'enfant et son développement. Nous passons une bonne partie de notre vie à essayer de gérer cette fonction vitale, afin de manier au mieux l'aventure de la nuit, à en faire un plaisir, ou à dépasser les angoisses qu'elle déclenche. Car la traversée de la nuit est une réelle épreuve puisqu'elle implique : la séparation, la capacité à être seul et à se retrouver avec

soi-même, la gestion de ses désirs et pulsions... Ce qui renforce formellement mon intention d'essayer d'accompagner l'enfant dans cet instant tant redouter, me plaçant dans une posture de « médiateur du sommeil », pour qu'il puisse vivre ce moment plus sereinement. Sans doute est-il important d'instaurer une temporalité qui précède le moment de l'endormissement, où l'enfant et les parents se retrouveront autour d'un rituel. Aider l'enfant à s'abandonner au voyage nocturne et aux spectacles qu'il propose, par ailleurs, est-ce que l'imaginaire et le monde du rêve peuvent l'aider ? Est-ce que les contes de fées et leur imaginaire l'aide à grandir ? Car d'après Lyliane Nemet-Pier « Nuits d'enfance, nuits d'adulte, une grande nuit nous appartient à jamais ».



Quels sont les outils et les dispositifs proposés aux enfants pour vivre le moment du coucher plus calmement ? Est-ce-que l'imaginaire et le monde du rêve peuvent les aider à grandir ?

01. Les rituels autour du coucher.

Il est bientôt 20h... Vite vite vite, lavage de dents express, un petit pipi, et vite vite vite, l'heure de l'histoire arrive ! Et hop, bien installé dans son lit tout douillet, impatient, l'enfant s'écrit : «je suis prêt maman !», et maman arrive pour raconter l'histoire du soir. Elle s'assoit à côté de son enfant, celui-ci sent la chaleur de sa présence rassurante et apaisante, elle ouvre le livre, et d'une voix claire, elle commence calmement : «Il était une fois...».

L'endormissement génère sur l'enfant de l'anxiété, des angoisses et des peurs. C'est pourquoi il est important de l'accompagner à franchir sereinement cette limite du monde diurne et nocturne. Notamment en l'incitant à accomplir dans un premier temps un certain nombre de tâches qui occuperont son esprit dans l'approche du moment fatidique. Telles que les petites habitudes de toilette, qui permettent d'atténuer la transition vers le sommeil. Le moment du conte, ou de l'histoire est certainement recommandé, car cela met en place un certain rituel, qui a de l'importance pour l'enfant, et qui l'accompagne vers l'endormissement en toute sérénité.

En effet, ce moment de l'histoire, est souvent attendu, réclamé ou bien accueilli par l'enfant. Car au delà d'être un rituel narratif, il est également un rituel familial qui rythme le quotidien des familles. L'enfant bénéficie de la présence et de l'attention de ses parents au cours de ce moment, cet espace-temps met en scène la relation affective qui unit l'enfant à ses parents. Plus qu'une simple activité, les histoires du soir développent les relations des parents et de leur progéniture, ainsi ils tissent des liens et donnent confiance au sujet. Ce qui s'exprime également comme rite d'endormissement et rite de séparation en recourant notamment au livre qui est symbolisé comme l'objet du rituel. Mais pouvons-nous envisager un tout autre objet pour la symbolisation de ce rituel ? Il est important que ce médium reste narratif, et que les images soient importantes, car celles-ci sont immédiatement interactives avec les yeux et le «cœur» du sujet. C'est elles qui donnent envie d'accéder, de participer et d'entendre l'histoire. C'est pourquoi cette

« Car au delà d'être un rituel narratif, il est également un rituel familial qui rythme le quotidien des familles.

œuvre parlée, écrite ou mise en image, symbolise un réel acte de communication au cœur des relations humaines. En cela l'étape de la narration souligne l'importance du visuel par les images et du son, représenter le plus souvent par la voix d'un parent. Ce moment intime que partage l'enfant avec sa maman et/ou son papa témoigne de l'affection qui les unit et permet ainsi d'adoucir la séparation pour la nuit. Ce rituel narratif et familial apaise et calme l'enfant en vue de l'endormissement. Une étude démontre notamment l'importance des rites d'endormissement ; elle a été réalisée par la pédopsychiatre Sophie Sauzode et l'anthropologue Daniel Bley, auprès de mères et d'enfants camerounais et français. Elle révèle que les enfants qui étaient affectés de problèmes psychiatriques étaient très souvent des enfants sans rite d'endormissement. Car en effet les enfants passaient brutalement des activités du repas ou du jeu au sommeil, ainsi la nuit n'était pas ritualisée ce qui engendrait des difficultés par la suite. De ce fait, la routine du coucher, temporalisée par le rituel de l'histoire, adoucit l'endormissement, en s'inscrivant comme une continuité, une poursuite des aventures entreprises dans le conte à travers les rêves. L'histoire est ainsi vu comme une porte d'entrée vers le monde du rêve, telle une sortie du réel accompagnée, par la voix et la présence du pa-

« *L'histoire est ainsi vu
comme une porte
d'entrée vers le monde
du rêve, telle une sortie
du réel accompagnée,
par la voix
et la présence du parent* »

rent. Karen Sirota les appelle «les habitudes du cœur».

02. Phénomènes & objets transitionnels.

Comme on l'a précédemment évoqué, les rituels autour du coucher se révèlent nécessaires pour aider l'enfant à s'abandonner aux pays des songes. Ces rites pluriels permettent d'atténuer le moment de la séparation et ses angoisses. Notamment par le rite de narration, où l'enfant se voit conter une histoire par ses parents, et la présence des parents laisse l'enfant dans une enveloppe sonore rassurante. Mais l'enfant peut avoir recours à d'autres phénomènes transitionnels, tels que les berceuses, les chansons, les contes, et les doudous... Ces éléments illustrent les rites de passage qui s'inscrivent dans la continuité du processus de séparation. En effet ces objets transitionnels tel que le doudou se manifestent comme des protecteurs de troubles. C'est Winnicott qui introduit ce concept d'objet transitionnel «c'est un objet à grande valeur pour l'enfant, il lui confère sécurité et relation à l'autre», c'est l'objet qui contre l'angoisse de séparation avec la mère notamment, au moment du coucher. Le côté sensoriel du doudou est important et révélateur, il est doux au toucher, chaud, délicat, et l'en-

fant a un attachement singulier à l'égard de son odeur («doudou, ne doit jamais être lavé»). Ce doudou, cet objet, («fétiche»?), apporte un contact avec l'autre, l'enfant ne s'en sépare pas, il dort toujours avec. Ce doudou participe à une certaine continuité de l'enfant en tant qu'individu, c'est sa première expérience de possession de «non moi». Histoires au coucher, berceuses, ou présence ou non d'un doudou, il paraît en tout cas certain, qu'il est nécessaire de mettre en place des habitudes autour du moment du coucher, des rites de passages qui accompagneront l'enfant dans les bras de Morphée.

03. L'expérience du monde du rêve, fait-elle grandir ?

L'histoire du soir matérialise à travers «l'objet livre», la frontière entre la réalité et la fiction des mondes du rêve et des merveilles, uniquement par l'action : ouvrir/fermer. Ces histoires à travers leurs illustrations offrent des aventures captivantes pour le sujet, car nous ne sommes pas sans ignorer la fascination des enfants pour les histoires, contes merveilleux et contes de fées. Il s'avère que ces contes possèdent une réelle symbolique et source d'apprentissage pour les petits. Car, ils évoquent et mettent en évidence, de manière plus ou moins subtile, des troubles auxquels les enfants peuvent être confrontés, ainsi que des grandes interrogations sur la vie. Les contes les initient et

les familiarisent avec la réalité, étrangement, l'irréel et l'imaginaire les aident à apprivoiser le réel.

Freud fut le premier à découvrir la nature symbolique des contes de fées. De même que les mythes et légendes, les contes font appel aux parties les plus primitives de la psyché. «Dans l'homme aux loups» Freud soutient que le conte de fée offre à l'enfant un mode de pensée qui correspond à sa représentation de lui-même. Entre autre il se positionne comme l'égal des animaux, c'est pourquoi il n'est pas surpris par des animaux anthropomorphes, ou des animaux doués de caractéristiques humaines, comme on en trouve dans beaucoup de contes ou créations destinées aux enfants. De plus, Roheim souligne la ressemblance entre les contes de fées et les expériences oniriques, ce qui met en évidence l'éventuelle continuité entre l'histoire du coucher et les rêves de la nuit. C'est à dire que le «langage» est similaire, mais le stade onirique est le fruit de l'inconscient du sujet, donc la plupart des figures du rêve sont «déguisées». D'après Bettelheim, les contes reflètent des conflits ou des angoisses, comme dans de nombreux rêves d'enfants. C'est pourquoi les contes les aident à découvrir le sens profond de la vie, en captivant et en éveillant leur curiosité. De plus, ils stimulent leurs imaginations et les aident à gérer leurs émotions. Ils les confrontent à la difficulté tout en leur suggérant des solutions. Parce que comme dans leurs rêves, les héros des contes cherchent des solutions et des issues à leurs problèmes, désirs et pulsions. L'en-

fant s'identifie souvent au personnage de l'histoire, de la sorte il vit l'aventure avec lui, et apprend de lui. C'est ce qui fait une part de la magie des contes, mais celle-ci garde en premier lieu sa place dans l'imaginaire de l'enfant. Cette magie est le pouvoir des contes, elle émerveille les enfants, les fait voyager dans d'autres dimensions où leur imagination est prolifique, et chacun à sa propre interprétation personnelle, apportant une certaine transcendance et spiritualité. Car ce pouvoir permet aux enfants d'emprunter à double sens la passerelle entre le monde extérieur et le monde intérieur, entre le réel et l'imaginaire. Ce phénomène révèle un certain enchantement du monde, c'est pourquoi l'enfant grandit entouré de ses croyances, celles-ci jalonnent son enfance, et participent à la détermination de sa personnalité. Et si toutes ces croyances constituaient l'adulte que nous sommes devenus ?

04. Les figures symboliques des contes et des histoires contemporaines.

«Il était une fois», «et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants», ces phrases sont des emblèmes symboliques des écritures oniriques, que chacun d'entre nous connaît depuis notre enfance, car elles sont ancrées dans le patrimoine culturel de la littérature jeunesse. De nombreuses enfances ont été bercées par ces contes, dont on ne compte plus le nombre de version existante, comme Cendrillon, la belle au bois dormant, Blanche neige... Car en effet ces contes «traditionnels», évoquent des questions existentielles et essentielles de la vie, de

la mort, de la sexualité, du «gentil et du méchant», comme l'évoquait Bruno Bettelheim dans «la psychanalyse des contes de fées». Ces fictions sont nécessaires à l'enfant, afin qu'il puisse apprivoiser la vie, le monde et construire son existence. C'est pourquoi il n'y a aucun doute, ces contes intemporels, inspirent encore et toujours, et notamment la littérature jeunesse contemporaine.

Dans une autre forme, le cinéma a lui aussi, très tôt, exploité les contes merveilleux et leur potentiel féérique. C'est donc sans surprise que Walt Disney a abondamment et consciencieusement travaillé ce patrimoine littéraire. Aujourd'hui, quelques écrivains, illustrateurs se plaisent à détourner les histoires et leur cours ancestraux, mélangeant ainsi les récits, les rôles, les personnages... D'autres vont plus loin et apportent des versions plus surprenantes et satiriques qui prennent ainsi le conte «traditionnel» à contre pied. «Shrek» en est une bonne illustration, le personnage principal est un ogre, et c'est lui qui épouse finalement la princesse et non le prince. Ou encore certains affrontent et jouent de l'imagerie et des stéréotypes, comme «la princesse qui n'avait pas de royaume», «la princesse qui n'aimait pas les princes». C'est notamment le positionnement fondamental de la maison d'édition jeunesse «Talents Hauts». Elle propose des albums illustrés, des romans, des contes, ses livres abordent des sujets rares dans la littérature jeunesse. «Talents Hauts» est particulièrement attentif à toute discrimination et au sexisme en particulier. Pour ainsi proposer aux lecteurs d'autres histoires dans lesquelles on y trouve d'autres éléments d'identification que les rôles stéréotypés,

« *Ces fictions sont nécessaires à l'enfant, afin qu'il puisse apprivoiser la vie, le monde et construire son existence.* »

afin d'éveiller l'esprit critique des enfants. La maison propose donc des ouvrages aux histoires et aux sonorités bien singulières, comme «la princesse et le dragon», «dînette dans le tractopelle», «je veux un zizi», «cheveux longs»...

Car tout d'abord, avant d'être détournés et revisités aujourd'hui, les contes s'illustrent depuis la nuit des temps par leurs figures bien symboliques, que nous connaissons tous, notamment : les princes et les princesses... Les recueils de contes de Perrault, des frères Grimm ou de madame de Beaumont sont les premiers livres illustrés et c'est notamment dans ceux-ci que figuraient déjà les princes et les princesses. «Prince», vient de «princeps», qui signifie «premier», en effet c'est une figure emblématique des contes merveilleux. Mais Pierre Peju, a désigné une nuance à observer du côté des personnages. En effet, pour lui le personnage principal du conte (en général), est la princesse. Une princesse en devenir qui prendrait le dessus sur son prince, celui-ci de belle allure, romanesque, serait enfermé dans son stéréotype. Son rôle étant de délivrer la princesse et l'épouser, de la sorte il semblerait plus être, la récompense de la princesse, plutôt qu'un personnage à part entière. En effet, la figure féminine se dégage très souvent principale parmi de nombreux contes. Car la personnalité féminine illustre la beauté, le désir, la jouissance, la puissance. C'est

pourquoi les attributs physiques de la princesse sont essentiels dans l'image du merveilleux, ils révèlent un certain idéal, qui fait rêver beaucoup d'enfants et de petites filles qui s'identifient à cette princesse. Notamment par ces longues robes chatoyantes, ces coiffes sophistiquées, ces longues chevelures blondes, tant de caractéristiques qui renforcent la magie du conte. Quelques travaux de la littérature contemporaine et la littérature fantasy, renforce aujourd'hui le rôle du prince héroïque ou du prince charmant. Tout comme les figures féminines qui apparaissent bien plus concernées par leur avenir et arborent des rôles plus actifs et aventureux. Donc les figures emblématiques des contes de fées, observent une tendance à l'évolution, certainement en parallèle de la société actuelle. Ces personnages et ce qu'ils transmettent, sont d'une importance primordiale, car les jeunes enfants s'identifient à leurs héros, et apprennent d'eux.

21

05. Quitter ce monde merveilleux, quitter le monde de l'enfance ?

Alors bercés dans ces univers merveilleux, et accompagnés de leur héros, les enfants baignent dans la magie. Pourquoi devraient-ils quitter cette magie ? Pourquoi doivent-ils devenir des «grandes personnes» ? Grandir et oublier leurs rêves ? En effet beaucoup d'enfants se posent certainement ces questions, elles sont par ailleurs évoquées dans quelques narrations telles que «Peter Pan», «Le petit Prince»... Où l'on retrouve des personnages qui refusent de grandir et d'oublier leur enfance, Grandir pourquoi

faire ? «Les grandes personnes sont bien étranges» déclare le Petit Prince. Les enfants se plaisent dans univers et aventures féériques, c'est pourquoi ils apprennent beaucoup d'elles, notamment en s'identifiant aux personnages et en vivant des émotions fortes. Ces histoires et contes se révèlent être de réels parcours initiatiques pour les enfants, ils vivent par procuration les aventures de leurs héros, et petit à petit lèvent le voile sur le réel. Ensuite, ils s'inscrivent dans une tendance à la rationalisation et s'affranchissent peu à peu de leur monde intérieur. Ils développent un esprit plus critique et logique quittant la sphère de l'imaginaire pour le monde de la réalité et de l'âge adulte. Mais ne gardons-nous pas un enfant en nous ? L'enfant dans l'adulte et / ou l'éternel capacité de rêverie ? Ne gardons-nous pas une trace indélébile du passage du Petit Prince ? Avons-nous, en nous, un Peter Pan, l'éternel enfant qui habite tant d'adultes ? Selon Freud, rien n'est jamais perdu pour l'inconscient et «l'enfance perdue» devient la possession du refoulé. Tout est soigneusement gardé dans «le pays du jamais-jamais», l'île de l'éternelle enfance où personne ne grandit. Car ces personnages de conte sont plus réels dans notre imaginaire, ils habitent nos rêves, et ainsi avec eux une part de nous ne grandira jamais et pour toujours, car nous avons tous en nous un enfant qui sommeille.

La ritualisation de la nuit se révèle importante pour accompagner les enfants à franchir la limite du monde diurne et nocturne. L'instauration de rite de passage est d'une grande nécessité, il s'illustre à travers des rites pluriels, tel que le rituel du coucher, narratif, familial, affectif ;

notamment autour d'un objet symbolique détenteur d'histoire, celui-ci matérialise la passerelle entre les aventures du conte et des rêves. Ces histoires s'expriment également comme un vrai support éducatif, ainsi le monde imaginaire aide peu à peu les enfants à apprivoiser le monde réel, et à déterminer leurs personnalités, à faire d'eux des adultes en devenir. Cette réflexion renforce ainsi mon intention, de «baliser» et d'accentuer cette ritualisation de la nuit, d'accentuer ce moment de partage entre l'enfant et ses parents. Participer à la ritualisation de cet espace-temps si particulier autour d'une «histoire illustrée à dérouler», et alors exploiter le textile comme médium narratif. Captiver et séduire les enfants par des illustrations qui déclenchent et développent leur imagination, en les aident à mieux vivre le moment du coucher. D'apporter une certaine continuité de ce rituel dans la nuit, à travers des encres phosphorescentes et des mécanismes électroniques, qui apporteront une présence bienveillante (type veilleuse) tout au cours de la nuit. Ils seront alors rassurés et s'abandonneront sans difficultés au monde des rêves.

« Ces histoires et contes se révèlent être de réels parcours initiatiques pour les enfants, ils vivent par procuration les aventures de leurs héros, et petit à petit lèvent le voile sur le réel.



C'est ma chambre !

Quelle est l'importance
de la chambre d'enfant ?
Est-elle un instrument d'individualisation ?

01. Histoire de la chambre d'enfant.

«Bien des chemins mènent à la chambre : le sommeil, l'amour, la médiation, dieu, le sexe, la lecture, la réclusion, voulue ou subie»². Cet espace n'est pas sans influence sur nous, sachant que nous l'habitons plus de la moitié de notre vie. La chambre d'enfant est importante, elle illustre de nombreuses expériences fondamentales dans l'histoire de chacun. Mais celle-ci n'a pas toujours existé, elle est le fruit de l'évolution urbaine, de l'habitat et de l'espace domestique. De plus, elle représente le tournant décisif à l'égard de l'enfant, de sa place dans la société et dans la famille.

En effet, passé le stade du nourrisson, l'enfant dort où il peut, très souvent dans des logements urbains ou ruraux surpeuplés et peu aménagés. Ainsi il dort au pied du lit de ses parents, avec ses frères et ses sœurs, telle une portée de chat. Toujours avec l'Autre, pendant très longtemps l'enfant n'est pas séparé, de ce fait, il voit tout et entend tout. Mais cette «éducation nocturne» inquiète l'église, à partir du XVII^e siècle, elle est soucieuse de la sexualité et des risques d'inceste. L'enfant ne doit pas voir l'acte sexuel, cette scène primitive est selon Freud la source du refoulement et ainsi la clé de l'inconscient.

L'enfant est partout et nul part, mais progressivement la séparation du coucher s'installe, notamment chez les bourgeois et aristocrates, où les enfants quittent les parents pour rejoindre les domestiques. De la sorte on leur assigne un coin, puis une chambrette, où ils dorment, mais ne vivent pas. On cherche aussi à séparer les garçons et les filles, en partie pour protéger ces dernières. La chambre est plus tardive, elle s'esquisse à Versailles, avec une espèce d'espace, dite «nursery», où se retrouvaient les enfants, légitimes ou bâtards du roi.

C'est par le jeu que se ressent la nécessité d'un espace spécifique, afin de contenir la «manœuvre» et le débordement des enfants. Tout d'abord en Angleterre et en Allemagne, avec la «nursery» et la «kinderstube», séparant ainsi le jeu et le sommeil. Mais la chambre à proprement dite, met du temps à s'individua-

2 Michelle Perrot, *Histoire de chambres*, 2009, *musiques de chambres*, (version livre numérique), p2, 2014).

« *Cet espace n'est pas sans influence sur nous, sachant que nous l'habitons plus de la moitié de notre vie.* »

liser, elle s'ébauche avec la chambrette et s'autonomise tout d'abord pour les filles, «la chambre de demoiselle» (l'architecte Delarue, 1768). Celle-ci se diversifie au XIX^e siècle, elle est l'emblème de la séparation, de l'initiation, de l'apprentissage, elle est le vestibule du mariage. Elle illustre pour les jeunes filles, le plaisir de la chambre à soi (Jane Austen), où elles se réfugient, reçoivent leurs amis, lisent, écrivent des lettres et leur journal intime.

Mais l'enfant doit-il avoir sa chambre ? La question est source de controverse, et des personnalités, telles que Rousseau, ou des courants comme le Bauhaus ou les Arts Déco, y sont tout autant réticents. Le Corbusier, lui, exprime ses volontés d'espaces collectifs dans les logements, il est donc hostile aux lieux isolés et secrets. C'est pourquoi la chambre d'enfant se dessine très lentement, les changements apparaissent vers la fin de la seconde moitié du XX^e siècle. L'urbanisme et l'habitat domestique suscitent réflexion, notamment autour de la répartition des «espace jour» et des «espace nuit», qui implique la revalorisation de la chambre. Mais également par la volonté de différencier les pièces de l'habitat qui se font plus nombreuses, et de leur accorder une fonctionnalité propre, du confort, de l'intimité, et qu'elles soient adaptées aux besoins spécifiques des membres de la famille. Mais l'enfant suscite encore quelques hésitations, entre le sommeil, le jeu, l'individuel ou le collectif, doit-on l'isoler ou l'inclure ?

Mais peu à peu, elle s'instaure et son emplacement se précise, elle est très souvent

près de la chambre des parents, parfois séparée ou reliée par un couloir, afin que dans un premier temps, les parents restent maître de l'ouverture de la porte. La chambre est une allégorie de la relation parents-enfant, très souvent c'est la mère qui s'illustre comme la gardienne, elle raconte une histoire, donne le dernier baiser, veille sur le sommeil, laisse la porte entre ouverte. La chambre d'enfant est donc le symbole de l'amour maternel. Proust l'évoque notamment à travers le baiser maternel du soir «Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que maman viendrait m'embrasser quand je serai dans mon lit [...] quand elle avait penché vers mon lit sa figure aimante, et me l'avais tendue comme une hostie par une communion de paix où mes lèvres puiseraient sa présence réelle et le pouvoir de m'endormir»³.

« *L'urbanisme et l'habitat domestique suscitent réflexion, notamment autour de la répartition des «espace jour» et des «espace nuit», qui implique la revalorisation de la chambre.*

³ Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, 1919.

02. L'environnement de la chambre d'enfant.

Aujourd'hui, la chambre d'enfant n'est plus seulement un espace que l'on attribue à l'enfant, au sein de l'habitat, elle s'est vu développer autour d'elle tout un environnement matériel, tel que des objets (livres, jouets...), du mobilier, de la décoration ; ces éléments apportent une valeur fonctionnelle et esthétique à la chambre. C'est notamment lors de l'exposition universelle de 1900 et de 1901 au petit palais, avec une manifestation au thème de «l'enfant à travers les âges», que l'on a observé un intérêt inédit à l'instar de l'enfant, de sa chambre, et des éventuels objets et mobiliers dérivés. L'univers de l'enfant offre une nouvelle piste de création pour les designers, artistes et industriels. C'est de là, qu'un univers matériel propre à l'enfant a vu le jour, développant progressivement des biens culturels de l'enfance. Le designer André Héllé (1870-1945), a créé un ensemble de mobiliers et d'objets pour la chambre d'enfant, dans un style épuré, aux couleurs claires, aux angles arrondis qui concilie esthétique et fonctionnalisme. Cette collection a été éditée par l'atelier Primavera des magasins du Printemps. Il y a eu une réelle prise de conscience spatiale de l'enfant et de son environnement matériel, c'est pourquoi des designers et des industriels s'en sont saisis et ont créé de nouvelles marques, comme

la maison Vibel, de là les catalogues se sont multipliés, diffusant notamment des modèles très sexués.

Tout un univers matériel de consommation se développe alors, le mobilier subit des règles de miniaturisation afin de séduire les enfants (mais aussi les parents), le papier peint se développe, en instaurant singulièrement un langage des murs épris de narration, aux figures symboliques et marchandes comme Winnie l'Ourson, Mickey... Ces objets de consommation cristallisent des investissements allusifs, des représentations sociales et culturelles. Ainsi l'enfant se saisit et gère ses objets et médias de manière autonome, dans son propre espace. Cette corrélation illustre un «microcosme culturel», mais celui-ci est-il bénéfique ou néfaste pour l'enfant ? Quelle est la relation entre l'enfant et l'objet dans une chambre qui est désormais conçue comme un espace de consommation ? Quelle part prend l'enfant dans cette organisation de son univers matériel et symbolique ?

En effet, la chambre d'enfant reflète une réalité bien complexe, c'est un espace qui est propre à l'enfant, aménagé afin qu'il se sente protégé et en sécurité. L'environnement de la chambre se révèle important pour le bien être du petit, de jour comme de nuit. C'est un endroit où il se construit et s'exprime, il élabore ainsi peu à peu son espace intime, notamment par diverses actions de rangement de décoration, de la sorte il projette peu à peu sa personnalité afin de constituer son environnement. Notamment par le choix des

objets, de l'agencement des éléments, il met ainsi en scène son espace, qui devient espace de séduction, il donne à voir, à montrer son espace, il le théâtralise. Ainsi il personnifie son espace, il se l'approprie, il l'habite. La chambre est une réelle scène de théâtre construit à son image, où il est libre de projeter et d'animer ses personnages et ses histoires. Elle s'illustre comme un véritable lieu d'exploration et de connaissance de soi : «L'enfant veut une chambre, y réunir ses jouets et ses amours» (Jean Cocteau). C'est pourquoi, ça devient plus complexe, lorsque celui-ci grandit, notamment lors de la période de l'adolescence, où la chambre est complètement investie à l'image de signes et de symboles de la culture contemporaine, elle est très significative et importante à leur yeux, pour leurs bien être, les accompagner et les aider à grandir.

28

La chambre d'enfant est un «don» à l'enfant, elle lui est propre, c'est pourquoi il est essentiel qu'il l'habite et de l'aider à se l'approprier, quelle devienne sienne, sa «taverne», son «nid», son «cocon». Il faut qu'il s'y sente bien, et qu'elle devienne un lieu prolifique aux rêves et à l'imagination, afin qu'il s'y sente toujours rassuré de jour comme de nuit.

03. La chambre d'enfant comme processus d'individualisation.

«La chambre, ce tout petit espace qui a tellement d'importance»⁴.

L'émergence de la chambre d'enfant, reflète l'évolution du regard sur l'enfant et son statut dans la société et dans les familles. Ainsi jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, l'enfant se devait d'être obéissant avant tout, guidé vers la raison, il était essentiel qu'il mette rapidement en vigueur les règles de la vie en société. Puis il s'est développé et instauré progressivement un «monde de l'enfant», reconnu par les adultes. Ceux-ci doivent par conséquent ne plus se limiter à imposer et transmettre, ils doivent élaborer de bonnes conditions pour l'enfant, afin que celui-ci aspire à grandir dans un environnement sein qui est le sien. Car l'enfant n'est plus vu comme un adulte en devenir, mais il est un individu à part entière, méritant le respect propre à toute personne. Cela illustre une ambivalence du statut de l'enfant, positionné en tant qu'enfant et individu, supposant protection et libération en même temps.

La chambre d'enfant n'est pas dénuée d'attentes et de fonctions, pour son occupant et ses parents. Elle est un lieu de construction de l'identité, un lieu dans lequel l'enfant peut s'isoler et prendre du recul à l'écart du reste de la famille. Elle est entre discipline et souci de soi, elle offre à l'enfant un terrain initiatique

4 Interview de Michelle Perrot, septembre 2009, consultation février 2016, http://nextliberation.fr/livres/2009/09/01/michelle-perrot-la-chambre-ce-tout-petit-espace-qui-a-tellement-d-importance_653233

d'une expérience fondamentale. Car le territoire forge l'identité et l'identité forge le territoire, telle pourrait être la devise de la chambre d'enfant. En effet, l'enfant va peu à peu se chercher, affirmer son identité, en s'appropriant son espace personnel, en «marquant son territoire». De la sorte, l'espace n'est plus pour lui un espace physique qui se mesure en m², mais surtout avec de l'affect, c'est un «laboratoire des émotions» (Mangeard). «Nid et nœud, la chambre est un tissu de secret»⁵. Car en effet, les enfants, dans leurs chambres, inventent un monde qui n'appartient qu'à eux, c'est pourquoi les enfants construisent leurs secrets et leurs chambres sont leurs forteresses. Cela montre, qu'il n'y a pas d'espace sans relation à autrui, à l'Autre, impliquant la relation enfant-parents dans la gestion de la chambre, celle-ci tendant vers l'autonomisation. Enfin, ce territoire privé est le tremplin de la construction de l'identité de l'enfant, elle est un microcosme de son monde, ouvert sur celui-ci, également traversé par les enjeux économiques, culturels et sociaux qui l'anime.

Comme le dit François Mauriac «Quatre murs entre lesquels j'eusse été un individu, où je me fusse retrouvé enfin». Anatole France confirme cette adéquation entre la chambre et la conscience de soi «Des que j'eus cette chambre, je ne me reconnus plus. L'enfant que j'étais la veille, je deviens un homme. Dès que j'eus une chambre à moi, j'eus une vie intérieure. Elle se séparait de l'univers et j'y retrouvais l'univers». Donc la chambre s'illustre réellement comme un rite de passage vers l'individualisation. Elle offre à

l'enfant de la liberté, de l'intimité et de l'individualité, afin que celui-ci suive le processus d'individualisation qui l'entraîne à devenir un individu aussi «complet» que possible, qu'il devienne ce qu'il aspire à devenir. Car l'enfant passe son temps (notamment dans sa chambre) à apprendre du monde et à imaginer d'autres univers, il apprend notamment grâce à ses expériences, ainsi une fois adulte, il met en usage ce qu'il a appris et imaginé étant «petit», car la plupart des facultés qui caractérisent l'adulte s'enracinent dans l'enfance.

« Elle est un lieu de construction de l'identité, un lieu dans lequel l'enfant peut s'isoler et prendre du recul à l'écart du reste de la famille. »

29

Il apparaît donc que la chambre est un lieu de vie, fruit d'expériences et d'identité. Il n'est pas toujours facile de la quitter, et bien qu'on s'en aille, on éprouve le regret de notre place perdue. Car malheureusement la chambre d'enfant ne survivra pas, elle est aussi fugace que l'enfance, et pourtant elle aura été le témoin de notre tendre jeunesse, le support de notre évolution, l'instrument de notre individualisation. Notre chambre si chère à nos yeux, sera dépouillée de son âme, et on en fera une autre chambre, pour nos parents, quelqu'un d'autre, ou devenant une chambre d'appoint, un débarras... Vide et sans vie. La chambre d'enfant se dissout comme l'enfance elle-même.

5 Michelle Perrot, consultation février 2016, <http://www.seuil.com/livre-9782020892797.htm>

Donc la chambre d'enfant n'a pas toujours existé, elle a mis du temps à s'installer dans les foyers, et aujourd'hui encore elle est principalement présente dans les pays occidentaux. Son développement a été accompagné de l'évolution du statut de l'enfant, devenu un individu à part entière, autour duquel s'est développé tout un monde reconnu par les adultes. Ainsi tout un univers matériel de consommation apparaît et s'installe notamment dans les chambres d'enfants, des jouets, des livres, du mobilier, de la décoration... L'enfant s'empare alors de tout ces objets et de cet espace qui lui est destiné. Ainsi, il va y vivre, l'aménager, l'habiter, tel un cocon, un théâtre à son image, et sa chambre va peu à peu être tatouée de sa personnalité. Car la chambre d'enfant se révèle être un outil de construction, d'autonomisation, elle illustre un réel processus d'individualisation. Elle est le témoin de notre enfance et assiste à notre évolution.

Conclusion.

La nuit et le sommeil qu'elle suppose sont essentiels pour tous, et plus particulièrement pour les enfants, car cette temporalité nocturne assiste à leur développement neurologique et psychique. C'est également à ce moment qu'apparaissent les troubles, les terreurs nocturnes, les grandes peurs qu'il faut surmonter seul dans l'obscurité de la chambre.

Ainsi d'après l'ensemble de la réflexion, on peut en conclure, que la figure de l'autre est primordiale, c'est à dire que les parents sont des acteurs principaux, qui s'illustrent de manière directe ou indirecte, dans de nombreux phénomènes conscients ou inconscients de l'enfant, dûs à des troubles et des angoisses. C'est pourquoi la nuit peut devenir difficile, il est alors bénéfique de la ritualiser avec des habitudes du coucher qui amorcent le sommeil. Des rituels qui sont partagés par l'enfant et ses parents, employant notamment des phénomènes et des objets transitionnels, tel que le dou-dou et accompagné d'une histoire. Ce sont des outils, que l'enfant au cours de ce rituel peut «intérioriser», afin qu'ils fassent figure de protection au cours de la nuit et que l'enfant puisse ainsi dormir paisiblement et s'abandonner au monde du rêve.

Mais aujourd'hui, est-ce que beaucoup d'enfants bénéficie d'un rituel du coucher ? Car en effet, avec l'essor et le développement de la télévision et des objets connectés, il semblerait que la nuit ne soit pas toujours ritualisée. De plus, les parents, que ce soit la mère ou le père sont de plus en plus pris par le temps,

en partie par leurs obligations professionnelles. D'une certaine façon, les enfants sont laissés plus tôt et / ou plus souvent en autonomie, seul ou en compagnie de leur frère et sœurs. De ce fait, de nombreuses familles délaissent les habitudes du coucher et notamment l'histoire, car désormais c'est la télévision qui s'en charge. Ainsi les livres seraient délaissés à l'instar des images animées. Tout de même, le moment du dernier câlin et bisous précédant l'heure de l'endormissement est toujours présent et demandé. La ritualisation de la nuit prend du temps, c'est pourquoi les nouvelles technologies l'écourteraient ou la remplaceraient. En revanche, lorsque les enfants sont sujets à de réelles perturbations et appréhensions de cette temporalité nocturne, les parents en reviendraient à un accompagnement plus accentué, afin de les apaiser et de les rassurer pour qu'ils puissent apprendre à faire face à la nuit sans difficultés.

C'est pourquoi en tant que designer, je souhaiterais redonner de l'importance à ce rituel de la nuit. Je ne pense pas qu'exposer les enfants aux écrans avant de dormir soit une bonne solution, car c'est une source d'excitation, et il n'est pas un objet de partage et de communion dans les familles, autant que peuvent l'être le moment de l'histoire. C'est pourquoi je souhaiterais à travers mon projet de design renforcer ce moment qui unit l'enfant à ses parents autour d'un objet narratif. Ainsi, à travers cet objet, je me positionnerai en tant que «médiateur du sommeil», et «médiateur familial». Une «narration textile», une «narration à dérouler», qui détiendra une temporalité, c'est à dire que la narration serait évolutive, à

mesure que l'histoire serait contée et déroulée, progressivement des sources lumineuses apparaîtraient sur le textile illustré, lumineuses d'elles même ou nécessitant une action interactive, l'histoire s'ancrerait ainsi dans le contexte nocturne. De la sorte elle perdurerait dans la nuit, tel un témoin, une présence, une veilleuse, «les yeux des parents».

Remerciements.

Je tiens en premier lieu à remercier ma famille et plus particulièrement ma maman, Valérie Gautier pour son soutien, son écoute, et son implication dans l'écriture et l'élaboration de ce mémoire, dans lequel j'ai pu me replonger dans mon enfance avec elle.

Je remercie mes formidables camarades de classe, sur qui j'ai pu compter dans cette sinieuse aventure qu'est l'écriture du mémoire. Une merveilleuse équipe avec qui j'ai passé deux bonnes années !

Et enfin je remercie le corps enseignant DSAA, design graphique, qui m'ont aiguillé dans ma recherche, mes ressources et mon écriture : Anne-Catherine Céard, Christine Orsola, Luc Mattei, Damien Muti, Fabrice Portet, Thomas Ricordeau...

Glossaire.

Anthropomorphe :

l'anthropomorphisme est l'attribution de caractéristiques physiques ou mentales humaine à d'autres entités comme des dieux, des animaux, des objets, des phénomènes, voire des idées.

Berceuse :

désignait la nourrice chargée de bercer l'enfant. Ce sens est sorti d'usage, le mot désignant (depuis 1838) une chanson au moyen de laquelle on endort un enfant et un siège sur lequel on peut se balancer.

Cauchemar :

rêve pénible avec sensation d'oppression, d'angoisse.

34

Chambre :

pièce d'habitation, indépendante, où l'on dort, cocoon, identitaire, intime.

Dormir :

être plongé dans le sommeil, être immobile, ne manifester aucune activité. «reposer dans le sommeil», «rester inactif», «rester immobile».

Enfant :

du latin infans, qui signifie «qui ne parle pas», en latin classique, infans a désigné l'enfant en bas âge, puis le jeune enfant ; il a remplacé en bas latin puer, puella «enfant de 6 à 14-15 ans» et liberi «les enfants, par rapport aux parents». En français, infans, puis enfant conserve les valeurs du latin. Il est introduit au sens de «garçon ou fille en

bas âge», spécialement à la naissance. Mais rapidement, le mot désigne les garçons et les filles jusqu'à l'adolescence.

Histoire :

récit portant sur des événements ou des personnages réels ou imaginaires, et qui n'obéit à aucune règle fixe ; anecdote visant à amuser, à divertir : Raconter une histoire. Histoires drôles. Aventure que l'on raconte : Il m'est arrivé une drôle d'histoire.

Imagination :

du latin imaginatio : «image-vision», de imaginatus participe passé de imaginari, et se dit d'abord d'une image de rêve. Ce qui désigne la faculté d'inventer des images et de former des combinaisons nouvelles d'images. Se détachant de l'idée d'image, le mot en vient à la valeur plus abstraite «faculté de créer en combinant des idées».

Illustration :

action d'éclairer par des exemples un développement abstrait, ce qui a de la valeur d'application, de vérification, de démonstration. Action d'illustrer un ouvrage destiné à impression.

Motif / Pattern :

dessin, ornement, le plus souvent répété, sur un support quelconque, éléments qui assurent une unité. Ils sont très utilisés dans le milieu du textile.

Narration :

du latin narratio, action de raconter. Récit, exposé détaillé d'une suite de faits. Manière dont les faits sont

racontés.

Nuit :

«repos de la nuit», «obscurité», «nuit éternelle, ténèbres».

En français, le mot est apparu avec le sens de «temps qui s'écoule du coucher au lever du soleil» par opposition à jour, antonyme auquel il est associé dans l'expression «nuit et jour». La nuit est la durée comprise entre le coucher et le lever du soleil et pendant laquelle ce dernier n'est pas visible. Obscurité plus ou moins grande qui accompagne cette durée, «fait de ne rien comprendre, d'être dans le noir, ténèbres intellectuelles, aveuglement, ignorance...».

Peur :

la peur désigne l'effroi, l'épouvante, un sentiment de crainte, ainsi que l'émotion qui saisit et fait perdre son sang froid. Peur est devenu le nom général de l'émotion qui accompagne la prise de conscience d'un danger, avec diverses nuances d'intensité selon le contexte, en générale moins fortes que la frayeur, l'effroi.

Phobie :

celui-ci désigne une fuite (due à la panique), d'où un effroi, une peur intense et raisonnée. Phobos fournit le nom d'action de phobesthai «fuir» (avec une idée de précipitation ou de désordre).

Projection :

du latin projectio, action d'avancer, d'étendre, fait de jeter. Il désigne l'action de lancer hors de soi une force agissante, avec deux spécialisations

tardives, liées aux emplois de projeter, en psychologie puis en psychanalyse, en complément à l'identification.

Psychisme :

le psychisme concerne l'ensemble de la vie mentale, dans ses aspects conscients et/ou inconscients, des processus relevant de l'esprit, de l'intelligence, de l'affect qui constituent la vie. Le psychisme est un concept central en psychanalyse et chez Sigmund Freud.

Rêve :

«se laisser aller à des idées chimériques, comme dans un rêve». Fait de rêver, activité onirique. Production psychique survenant pendant le sommeil et pouvant être partiellement mémorisée.

Rituel :

du latin ritualis propre au rite. «principes, règles que l'on suit» donc ce qui est précis, exact. Ensemble des règles et des habitudes fixées par une tradition, une coutume. Ensemble d'actes, paroles et objets, codifiés de façon stricte, fondés sur la croyance en l'efficacité d'entité non humaine et appropriés à des situations spécifiques de l'existence. Manière de faire habituelle, dans une société, dans une temporalité, anthropologie, qui vise à capter et orienter une force occulte. Geste, symbole, prière...

Sommeil :

état physiologique périodique de l'organisme (notamment du système nerveux) pendant lequel la vigilance est suspendue et la réactivité

aux stimulations amoindries (on distingue une phase de sommeil lent, profond & réparateur, et une phase de sommeil paradoxal, caractérisé par le rêve).

Temporalité :

du latin temporalitas «durée limitée». Le mot s'est d'abord employé par opposition à éternité.

Tectile :

du latin textilis, «tissé» et «tressé, entrelacé». Qui peut être divisé en fibres propres à être tissées (lin, laine...). Se rapporte à la fabrication des tissus, industrie textile.

Textile artificiel : fibre textile fabriquée à partir de produits naturels / Textile synthétique : fibre textile fabriquée par synthèse à partir du charbon, du pétrole (nylon).

36

Zoomorphe :

le zoomorphisme signifie que l'on attribue des caractéristiques animales (que ce soit sur le plan du comportement, de la morphologie, des motivations, de la représentation). Le zoomorphisme est courant dans les religions, les mythologies... Cette «tendance» est beaucoup utilisée dans les bandes dessinées, ou dans les œuvres destinées aux enfants, comme dans les Walt Disney...

Sources.

Pourquoi le moment de l'endormissement se révèle-t-il être une source d'angoisse pour les enfants ?

- «Introduction», Bruno Deswaene, Olivia Dauverchain, Françoise Petitot
<http://www.cairn.info/revue-lettre-de-lenfance-et-de-l-adolescence-2008-1-page-9.htm>
- «Le rêve d'enfance», L'enfant rêveur à l'épreuve de la psychanalyse, Paul-Laurent Assoun
<http://www.cairn.info/revue-lettre-de-lenfance-et-de-l-adolescence-2008-1-page-13.htm>
- «Comprendre son sommeil», Fawzia Heraut
<http://www.cairn.info/revue-lettre-de-lenfance-et-de-l-adolescence-2008-1-page-25.htm>
- «Des rêves éveillés», Josée Mattei
<http://www.cairn.info/revue-lettre-de-lenfance-et-de-l-adolescence-2008-1-page-33.htm>
- «Quand rêver est un cauchemar : à propos de l'anorexie mentale», Jean-Philippe Guéguen
<http://www.cairn.info/revue-lettre-de-lenfance-et-de-l-adolescence-2008-1-page-41.htm>
- «Introduction. Les phobies : même pas peur !» Jean-Pierre Benoit, Didier Lauru
<http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2015-1-page-8.htm>

- «Le sommeil», Alain Vergnioux
<http://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2007-2-page-21.htm>
- ««On apeure un enfant», L'inconscient de la peur», Paul-Laurent Assoun
<http://www.cairn.info/revue-lettre-de-lenfance-et-de-l-adolescence-2004-2-page-11.htm>
- «L'inquiétante étrangeté», Martine Menès
<http://www.cairn.info/revue-lettre-de-lenfance-et-de-l-adolescence-2004-2-page-21.htm>
- «Mais tu as peur, mon gamin !», Henri de Caevel
<http://www.cairn.info/revue-lettre-de-lenfance-et-de-l-adolescence-2004-2-page-25.htm>
- «L'horreur et ses représentations», Marie-Frédérique Bacqué
<http://www.cairn.info/revue-lettre-de-lenfance-et-de-l-adolescence-2004-2-page-31.htm>
- «L'enfant, l'animal, le conte : voies royales de l'infantile», Claude de la Genardière
<http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2007-2-page-90.htm>
- «L'enfant et l'animal», Jean-Yves Le Fourn, Ginette Francequin
<http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2007-2-page-6.htm>
- «Les animaux dans les phobies d'enfants», Annie Birraux
<http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2015-1-page-8.htm>

et-psy-2007-2-page-8.htm

- «L'enfant et les animaux familiers, Un exemple de rencontre et de partage des compétences spécifiques et individuelles», Hubert Montagner
<http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2007-2-page-15.htm>

- «Comment illustratrice et poète travaillent ensemble pour les enfants», Françoise Armengaud, Martine Bourre
<http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2007-2-page-102.htm>

- «La place de l'animal dans la psychothérapie de l'enfant», Karin Tassin
<http://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2007-2-page-58.htm>

Quels sont les outils et les dispositifs proposés

aux enfants pour vivre le moment du coucher

plus calmement ? Est-ce-que l'imaginaire

et le monde du rêve peuvent les aider à grandir ?

- «Le moment du conte en famille au Québec : une pratique rituelle», Julie Saint-Pierre
<http://www.cairn.info/revue-recherches-familiales-2012-1-page-71.htm>

- «Nuits d'enfance», Lyliane Nemet-Pier
<http://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2001-3-page-23.htm>

- «Endormissement et fonction de l'objet transitionnel chez le jeune enfant entre 12 et 24 mois : une étude transculturelle», Yolande Govindama, Jacqueline Louis
<http://www.cairn.info/revue-devenir-2005-4-page-323.htm>

- «L'étoffe de mondoudou», Joël Clerget
<http://www.cairn.info/revue-spirale-2007-3-page-27.htm>

- «Les doudous, des jouets comme les autres ?», Odile Perino
<http://www.cairn.info/revue-spirale-2007-3-page-65.htm>

- «Berceuses pour petits et grands», Philippe Bouteloup
<http://www.cairn.info/revue-spirale-2005-2-page-51.htm>

- «Conscience et fonction du rêve chez l'enfant», Jean-Marie Gauthier
<http://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2007-4-page-93.htm>

- «Un rêve pour de vrai : rêve et transfert chez l'enfant», Brigitte Allain-Dupré
<http://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2002-1-page-65.htm>

- «Autour du rêve, sa fonction, ses échecs», Jacqueline Lubtchansky
<http://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2007-1-page-153.htm>

- «Renaissance à travers une série de rêves», Christiane Fonseca
<http://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2002-1-page-46.htm>

- «Les enfants face aux contes merveilleux : un imaginaire de l'autre ?», Renaud Hétier
<http://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2007-2-page-59.htm>

- «La psychanalyse des contes de fées : les concepts de la théorie psychanalytique de Bettelheim examinés expérimentalement par le test des contes de fées», Carina Coulacoglou
<http://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2006-6-page-31.htm>

- «Imaginaire et attestation de soi», Gérard Wormser
<http://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2007-2-page-35.htm>

- «De l'intérêt des princesses et de quelques autres», Françoise Petitot
<http://www.cairn.info/revue-lettre-de-lenfance-et-de-l-adolescence-2010-4-page-7.htm>

- «Investissement et aménagement de l'espace dans la dynamique familiale», Lyliane Nemet-Pier
<http://www.cairn.info/revue-imaginaire-et-inconscient-2006-2-page-215.htm>

Quelle est l'importance de la chambre d'enfant ?

40

Est-elle un instrument de l'individualisation ?

- «Histoire de chambres» de Michelle Perrot, septembre 2009, éditions seuil.

- «La chambre d'enfant dans l'espace familial», Michelle Perrot
<http://www.cairn.info/revue-journal-francais-de-psychiatrie-2010-2-page-25.htm>

- «Les trois âges de la «culture de la chambre»», Hervé Glevarec
<http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2010-1-page-19.htm>

- «La chambre d'enfant, une construction partagée entre parents et enfants», Nathalie Roucous, Antoine Dauphagne
<http://www.cairn.info/revue-la-revue-internationale-de-l-education-familiale-2015-1-page-87.htm>



CHLOÉ GAUTIER

2015-2016

Mémoire

DSAA design graphique

Lycée Saint-Exupéry

Marseille